



ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

LETTRE D'INFORMATION – Mardi 25 mars 2014

Agenda

Lundi 31 mars

-15h: Élection d'un correspondant dans la section Législation, Droit public et Jurisprudence à la place laissée vacante par le décès de John A. Jolowicz.

Daniel ANDLER, professeur à l'Université Paris-Sorbonne : « *Les sciences cognitives sauront-elles naturaliser les sciences humaines* »

Lundi 7 avril

-12h30: Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-15h: **Anne FAGOT-LARGEAULT**, membre de l'Académie des sciences : « *Sur la recherche en psychiatrie* ».

-17h30: Remise des prix de la Fondation Solon, Gde salle des séances.

Lundi 14 et 21 avril : Pas de séance.

Lundi 28 avril

-15h : **Philippe MONGIN**, professeur à HEC, directeur d'études au CNRS : « *Le rôle des mathématiques dans les sciences humaines* ».

Mardi 29 et mercredi 30 avril

Colloque « *Nature et artifice* » colloque inter-académique, Fondation Singer-Polignac

Lundi 5 mai

-15h: Installation de **Mario MONTI** comme membre associé étranger, Coupole de l'Institut (sur invitation).

Lundi 12 mai

-12h30: Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-15h : **Jean BAECHLER**, membre de l'Académie : « *Tableau raisonné des sciences morales et politiques* ».

Lundi 19 mai

-15h : **Jean-Robert PITTE**, membre de l'Académie : « *La géographie, science morale et politique* ».

Lundi 26 mai

-15h : **Alain BESANÇON**, membre de l'Académie : « *Une science des religions est-elle possible ?* ».

Séance du lundi 24 mars

Après approbation du procès-verbal de la séance du lundi 17 mars, le président **Bernard Bourgeois** a fait procéder aux dépôts d'ouvrages. **Pierre Bauchet** a présenté à ses confrères l'ouvrage dirigé par Antoine Beyer et Jean Debrie, *Les métropoles fluviales, concilier aménagement et logistique pour un développement urbain durable* (Paris, Éditions L'œil d'Or, 2014). Il signale les contributions de Marie Douet et Olivier Gavaud.

Le président a ensuite passé la parole à **Michel Le Moal**, membre de l'Académie des sciences, docteur en médecine, neuropsychiatre, docteur ès sciences, qui a fait une communication intitulée « Neurosciences, une longue route vers la maturité. Perspectives ». Avant de retracer la longue route des neurosciences, terme apparu il y a moins d'un demi-siècle, l'orateur a évoqué les deux conceptions principales qui prévalaient dans l'Antiquité, l'une encéphalocentriste et l'autre cardiocentriste. Si la première a fini par s'imposer, elle s'est très vite heurtée à une difficulté qui a perduré jusqu'à aujourd'hui : quelle est la relation du tout que constitue l'âme ou l'esprit avec les parties composant le cerveau ? Vésale se disait « incapable de comprendre comment le cerveau peut exercer les fonctions d'imaginer, de penser, de se souvenir... » Ce n'est qu'à partir du début du XIX^e siècle, avec la révolution phrénologique que les conceptions se sont précisées, avec un cerveau « composé d'autant d'organes particuliers et localisés qu'il y a de fonctions ou qualités propres à l'homme » (par ex., aire de Broca), ce qui ne résolvait toutefois pas le problème du rapport entre les parties et le tout. Sont apparues en outre d'autres apories, telle celle concernant l'origine de nos connaissances : sous la dépendance de la Raison innée ? de nos sens ? de notre affectivité ?

Michel Le Moal a ensuite retracé la naissance des neurosciences au XX^e siècle avec, notamment, la théorie du neurone et l'éthologie. À partir des années 1970, la neuro-transmission chimique transsynaptique et la mémoire cellulaire, entre autres découvertes, ont amené les neurosciences à maturité. Les avancées technologiques (nanoscience, optogénétique, imagerie cellulaire, etc.) ont conduit à une accumulation exponentielle des données, avec un déluge de publications (plusieurs milliers chaque mois) et donc l'impossibilité d'exploiter l'ensemble des informations. À cela s'ajoute la complexité indéchiffrable du cerveau humain composé de 1000 milliards de cellules et 100 milliards de neurones par lesquels circulent en 10¹² connexions 1 milliard de signaux par seconde. C'est sur une note passablement pessimiste qu'a conclu l'orateur, soulignant qu'un demi-siècle de neurosciences n'avait abouti qu'à des impasses cognitives, telle celle des neurosciences psychiatriques, déplorée en ces termes dans un éditorial de la revue *Nature* de 2013 : « Considérant le nombre toujours croissant des diagnostics de troubles mentaux, la frustration est grande lorsqu'on considère que des décennies de recherche en médecine mentale n'ont pas permis de découvrir le moindre traitement. »

À l'issue de sa communication **Michel Le Moal** a répondu aux questions que lui ont posées **Yvon Gattaz**, **Bertrand Saint-Sernin**, **Michel Pébereau**, **Emmanuel Le Roy Ladurie**, **André Vacheron**, **Jean-Claude Trichet**, **Ghislaine Alajouanine**, **Xavier Darcos**, **Bernard Bourgeois** et **Jean Baechler**.

Honneurs et distinctions

- **Xavier Darcos**, secrétaire perpétuel de l'Académie, membre de l'Académie française, président de l'Institut français, a été promu au grade de commandeur de l'ordre des Arts et Lettres par arrêté de la ministre de la Culture et de la Communication en date du jeudi 16 janvier 2014.

À lire

- Dans le numéro 145/Printemps 2014 de la revue *Commentaire* :

--**Jean Tirole** : « La théorie économique de la régulation des licenciements », pages 65-72. Présentation par *Commentaire* : « La France ne brille pas par ses performances : le taux d'emploi y est faible, le chômage élevé, les emplois créés de faible qualité, la mobilité insuffisante, les conflits sociaux fréquents et le sentiment d'insécurité dans l'emploi largement répandu. Quelles sont les causes de cette situation déplorable et quelles solutions peut-on avancer ? C'est l'objet de cet article qui propose un remède original : une taxe sur les licenciements. Cette taxe n'alourdirait pas les charges effectives des entreprises et résoudrait beaucoup des difficultés françaises. »

--**Robert Kopp**, correspondant de l'Académie : « Le modèle universitaire suisse », pages 159-166. Présentation par *Commentaire* : « On a constaté que des pays comme la Suède, la Hollande, la Suisse obtenaient en matière universitaire et scientifique de bien meilleurs résultats que la France, tant pour la recherche que pour la place des universités dans les classements internationaux. Écart d'autant plus navrant pour nous que les populations de ces pays sont moins nombreuses que la nôtre. Sans doute l'explication tient-elle aux profondes défailances de notre organisation et de notre politique universitaires. Aussi est-il intéressant d'étudier les modèles étrangers. Commençons par le modèle suisse. »

- **Chantal Delsol** : *Les pierres d'angle. À quoi tenons-nous ?* (Paris, éd. du Cerf, 2014, 264 pages). Présentation par l'éditeur : « À quoi tenons-nous ? Quelles sont nos "pierres d'angle", ces principes auxquels nous sommes attachés presque à notre insu ? La dignité humaine, la conscience personnelle, le projet d'amélioration du monde, la quête de la vérité : certains voudraient nous faire croire que ces pierres d'angle sont nées par génération spontanée. Et pourtant elles ne peuvent se déployer que dans un terreau préparé. C'est bien de l'héritage judéo-chrétien qu'elles proviennent, de ce monde de la personne, de l'espérance, de l'universel auquel nous appartenons. Ainsi, la fin actuelle de la chrétienté, si elle traduit le terme d'une puissance, ne signifie aucunement la fin du christianisme, lequel représente toujours l'inspirateur principal de ceux-là mêmes qui cherchent à le broyer. On ne se défait pas de soi. »

- **Rémi Brague** : « *Hoffen überflüssig. Selbstzerstörerische Tendenz in der Säkularisierung* » (Espérer est superflu. La tendance autodestructrice du sécularisme), article consacré à une conférence donnée dans la Haus Sankt Ulrich d'Augsbourg, dans le journal *Augsburger Allgemeine* en date du mardi 18 février. Extrait (traduction) : « Brague redoute moins une fin prochaine de la religion que ce qu'il a décrit comme une tendance autodestructrice du sécularisme si celui-ci est appliqué dans ses conséquences les plus extrêmes. Car il ne touche pas seulement à l'image que nous avons de Dieu, mais également à toutes les composantes de notre vision du monde traditionnelle qui sont en relation avec le divin. Par exemple, l'image d'un cosmos ordonné, celle de l'Homme comme couronnement de la création et comme sujet agissant librement. À l'horizon des sécularistes, il y a l'immanence radicale. Et une focalisation radicale sur le présent, indique Brague. Le "saeculum", qui a donné "séculaire", est compris dans son sens latin premier : comme la durée d'une vie humaine. L'homme du sécularisme ne peut plus compter sur un monde futur comme lieu d'espérance. Tocqueville identifiait dans l'Homme démocratique une propension à satisfaire immédiatement ses moindres désirs, au détriment d'une vision à long terme. "L'action humaine s'affadit en une simple gestion du présent" dit Brague. »

- **Thierry de Montbrial** : « Ukraine : la France a un rôle à jouer », dans *Le Figaro* du samedi 15 mars. Extrait : « Le référendum en Crimée – suite à une intervention où, une fois de plus, Poutine a habilement exploité les erreurs de ses adversaires –, les éventuelles sanctions contre la Russie ne sont pas les derniers mots de l'histoire. Dans l'Europe actuelle, les frontières ne peuvent pas être changées unilatéralement et, sur ce point, Moscou n'a pas tort en dénonçant le dangereux précédent du Kosovo. Dans la partie qui s'est engagée, aucun des acteurs majeurs ne peut espérer pouvoir gagner, même à deux contre un. L'Ukraine ne pourra perdurer dans ses frontières actuelles que si, au-delà des événements qui ont abouti à la fuite de Ianoukovitch et à la mise en place d'un gouvernement de transition, elle se montre capable d'établir des institutions politiques légitimes, en particulier respectueuses des minorités, et de porter au pouvoir des personnalités capables et intègres. Les Occidentaux peuvent les y aider, à condition de résister à leur tentation de surjouer l'idéologie conquérante et aussi de manifester davantage de respect pour les Russes tels qu'ils sont aujourd'hui, sans constamment prétendre les changer. Ils changeront, mais à leur rythme. La Russie, de son côté, doit cesser de se voir comme une forteresse assiégée, condamnée sur ses marches à s'appuyer sur des personnages comme Ianoukovitch pour ne pas être prise. Les uns comme les autres ont intérêt à se rappeler qu'on a toujours tendance à surestimer les changements à court terme et à les sous-estimer à long terme. »

À savoir

- **Mireille Delmas-Marty**, à l'invitation de l'Université de Genève, a donné, le jeudi 20 mars, une conférence publique sur « les défis de la mondialisation ». Le jeudi 27 mars, elle donnera dans la même université, une autre conférence publique sur le thème du « pari de l'humanisation réciproque ».